

ICOOM FRANCE

la lettre du Comité National Français

éditorial

Le Comité National de l'ICOM et l'essor des musées en France

Depuis quelques années, depuis 1977 par exemple, année de l'inauguration du Centre Georges Pompidou à Beaubourg, l'intérêt porté aux musées est de plus en plus manifeste : intérêt des responsables de collectivités aussi bien que du public. Cet essor modifie progressivement dans son dynamisme l'idée même de musée à laquelle nous devons nous adapter.

Quelques événements marquent ou marqueront le développement des musées dans notre pays : l'éclosion des écomusées, comme ceux de Fournies - Trélon et de Lewarde (Nord), d'Inzinzac-Lochrist près de Lorient (Morbihan), d'Alès (Gard), de St Etienne (Loire), de Buffon (Côte d'Or) etc., les inaugurations du musée Picasso à Paris, de celui de Carnac ou de celui d'Evreux.

Très bientôt, nous pourrions visiter les nouvelles salles du château de Versailles (musée de l'histoire de France) et du château de Fontainebleau. Le musée du XIX^e siècle d'Orsay, l'original établissement de la Vilette, le prestigieux Grand Louvre sauront chacun attirer des publics curieux et passionnés dans un futur proche. D'autres musées vieillissent et seront refaits comme ceux qui dépendent du ministère de l'Education nationale.

Parallèlement à ces créations, la fréquentation du public augmente non seulement pour les célèbres expositions du Grand Palais, qui font venir par voyages collectifs spéciaux les amis des musées de villes provinciales lointaines, mais pour les musées en général et leurs diverses manifestations (expositions, ateliers, conférences, voyages...). Un effort particulier concerne le jeune public pour lequel les visites spéciales sont souvent préparées, des enquêtes et des ateliers proposés. Les services d'action culturelle qui prennent en charge ces activités se développent et font circuler des expositions itinérantes et des valises pédagogiques. Les services commerciaux, comme ceux de la Réunion des Musées nationaux et d'autres, assurent par leurs éditions, leurs moulages, leurs copies une large diffusion des œuvres de musée.

Plus discrètement mais de manière tout efficace, les centres de documentation qui ont décidé de s'informatiser (adoption du système Mistral) gèrent une information continuellement enrichie et abordable d'ores et déjà grâce à des terminaux dans vingt cinq villes du territoire. Les laboratoires de restauration récemment installés, occupent les vastes écuries royales de Versailles ; le laboratoire de recherche des Musées de France déjà bien équipé attend son « accélérateur » qui sera mis en place dans des locaux conçus dans le programme du Grand Louvre.

Mais en même temps la vocation pédagogique de l'Ecole du Louvre est amplifiée : une école supérieure des musées en complète maintenant son enseignement : elle est destinée à la formation de ceux qui ont passé le concours, en cours de réforme, des musées nationaux et celui des musées classés et contrôlés, en cours de mise au point.

Les musées cherchent encore à clarifier leurs relations avec des administrations voisines et complémentaires comme la sous-direction de l'archéologie (problème des dépôts de fouilles et des musées) ou avec le monde contemporain et ses entreprises comme l'attestent, par exemple, l'exposition **Les Immatériels** présentée à Beaubourg.

Ce ne sont que quelques aspects du dynamisme actuel de l'activité des musées tel qu'il est apparu aux yeux du grand public à travers toute la France, lors de **La ruée vers l'Art** en novembre dernier, dit **le mois des musées et des arts plastiques** suscité par le Ministère de la Culture. Le supplément au bulletin trimestriel de l'association générale des conservateurs des collections publiques de France s'en est fait l'écho en traitant **les musées aujourd'hui**.

Nous avons été sensibles au sein du conseil du Comité national français de l'ICOM à deux aspects particuliers de cette évolution :

- les demandes d'adhésion sont de plus en plus nombreuses et elles émanent de personnes aux formations variées. Cet apparent éclatement de la profession nous a obligés à recruter nos membres en fonction d'une notion à la fois souple et réaliste de la profession « muséale » : celle-ci est caractérisée plus par l'activité (exercice de la fonction à un haut niveau de compétence) que par le titre ou même une formation ancienne. Des domaines comme celui des études scientifiques très poussées concernant tant les collections elles-mêmes que les micro-climats, ou comme celui de l'animation prennent une importance accrue dont il faut tenir compte. De marginaux au départ, ces domaines s'intègrent maintenant dans la dynamique globale des musées.
- l'accroissement des établissements assimilés à des musées et celui des personnels, la variété des financements des différentes opérations entraînent des cloisonnements qui existaient déjà mais qui s'accroissent. L'information trop riche et trop diversifiée circule mal. Plusieurs de nos collègues ont fait part de leur isolement ; pourtant ils ont des collègues qui s'occupent des mêmes problèmes et qui éprouvent eux aussi le sentiment de solitude. Les comités internationaux proposent les rencontres que certains réclament. Qu'ils se renseignent : Le grand rassemblement que constitue la réunion générale de l'ICOM, peut être aussi l'occasion de confronter d'une manière plus globale des expériences et de réfléchir sur ses propres activités. Nos collègues étrangers sont très curieux de savoir ce qui se passe chez nous en ce moment et ils ont de leur côté beaucoup à nous apprendre. Je vous invite à préparer activement le voyage de Buenos Aires (26 octobre - 4 novembre 1986). De notre côté, nous avons entrepris les démarches pour vous faciliter cette préparation.

nouveaux membres

bureau exécutif des 11.12.1984, 18.2, 15.4, 10.7 et 11.10.1985

4 MEMBRES INSTITUTIONNELS

la Cinémathèque française - le Musée du Cinéma, Paris
l'Ecole du Louvre, Paris
le Musée de la Révolution française, Vizille
le Musée Puig, Perpignan

31 MEMBRES A TITRE PERMANENT

Mlle Claire APTEL, Conservateur du musée des Beaux-Arts, Saint-Lô
M. Pierre ARIZZOLI, Conservateur du musée des Arts Décoratifs, Lyon
Mme Valérie BAJOU, Conservateur à l'I.G.M.C.C.
M. Thierry BAJOU, Conservateur au service de Restauration des Peintures des musées nationaux
Mlle Danielle BAL, Sous-bibliothécaire titulaire au musée de Peinture et Sculpture, Grenoble
M. Marc BORMAND, Conservateur à l'I.G.M.C.C.
M. Michel CARDUNER, Conservateur du musée Archéologique départemental, St-Romain-en-Gal
Mme Noëlle CHABERT, Conservateur de la Ville de Paris
Mlle Héléne CHEW, Conservateur au musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye
M. Jean-Jacques CLEYET-MERLE, Conservateur au musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye
Mme Françoise FAUCONNET-BUZELIN, Conservateur du musée municipal, Coutances
M. Frank FOLLIOT, Conservateur au musée du Petit-Palais
Mlle Marie-Claude FONTAINE, Conservateur du musée municipal, Clamecy
Mme Michèle GIFFAULT, Directeur du centre d'Archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère
M. GIGNIER-GILLET, Technicien supérieur au Centre d'Etudes nucléaires, Grenoble
M. Xavier GIRARD, Conservateur du musée Matisse, Nice
Mme Blanche GRINBAUM, Conservateur du musée Thomas-Henry, Cherbourg
M. Michel HULIN, Directeur du Palais de la Découverte, Paris
Mme Marie JAMGOTCHIAN, Sous-bibliothécaire principale au musée de Peinture et de Sculpture, Grenoble
Mme Caroline JORRAND, Conservateur du musée Archéologique, Laon
M. Roger LAUXEROIS, Conservateur des musées, Vienne
Mme Anne-Claude LELIEUR, Conservateur de bibliothèques, chargé de la direction de la bibliothèque Forney
Mme Marie-Françoise LE SAUX, Conservateur des musées municipaux, Vannes
M. Philippe MAIROT, Conservateur de l'Ecomusée Nord-Dauphiné, Villefontaine
Mlle Marie-Emmanuelle MEYER, Conservateur adjoint au musée d'Art et d'Histoire, Metz
M. Jean-Paul MONERY, Conservateur au musée de Peinture et Sculpture, Grenoble
Mme Sabine LEROY-BEAULIEU, Coordinatrice au service Informatique de la D.M.F.
Mme Laurence OGEL, Conservateur départemental des musées de l'Ardèche
M. Didier SCHUMANN, Conservateur du musée, Roubaix
Mme Chantal SPILLEMAECKER, Conservateur au centre d'Archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère
M. Alain TAPIE, Conservateur au musée des Beaux Arts, Caen

23 MEMBRES POUR LA DUREE DE LEUR MISSION

Mlle Claire BERGEAUD, Rentoileur pour le service de la Restauration de l'I.G.M.C.C.
Mlle Joëlle BRIERE, Responsable du bureau d'action culturelle au musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
Mlle Héléne BALFET, Chercheur C.N.R.S. affecté au musée de l'Homme (département de technologie)
M. Pierre CAMUSAT, Président de l'Ecomusée de la région de Fourmies
Mme Catherine CHAMONTIN, Conférencière rattachée au musée Lambinet, Versailles
Mme Françoise COUSIN, Documentaliste au muséum national d'Histoire naturelle
M. Jean-François DELORME, Chef du projet du planétarium au musée national des Sciences, Techniques et Industries, La Villette
M. Aubert DULOND, Chef de service du centre de la Documentation de la Cité des Sciences et de l'Industrie, La Villette
M. Claude FORRIERES, Directeur du Laboratoire d'Archéologie des métaux, Jarville
Mlle Nadine GOMEZ, Géologue conservateur à la Réserve géologique de Haute-Provence, Digne
Mme Pascale IRRMANN-CECCALDI, Assistant animateur au musée d'Histoire, Marseille
Mme Evelynne JAY, Restauratrice de céramique au chantier archéologique de la Cour Napoléon
Mme Colette JOURDAIN, Mise à la disposition de la Direction des Antiquités historiques d'Aquitaine
M. Hervé LE PORZ, Chef du service de la Muséologie et de l'Action culturelle, D.M.F.
Mlle Marie-Emmanuelle MEYOHAS, Restaurateur pour le service de restauration de l'I.G.M.C.C.
Mme Anne-Marie MINVIELLE, Chargée d'études documentaires à l'établissement du Grand Louvre
M. Jacques MULLENDER, Directeur du musée du Louvre
Mme Michèle NOLLA, Directeur de l'Ecomusée, St-Nazaire
M. Louis PERROIS, Directeur de recherche à l'ORSTOM
Mme Adèle ROBERT, Responsable des salles de découverte au musée national des Sciences et de l'Industrie, La Villette
M. David SICARD, Chargé de recherche à l'Ecomusée, St-Nazaire
Mlle Martine SILIE, Chef du service des Expositions au musée national d'Art Moderne, Centre G. Pompidou
Mme Gillian THOMAS, Responsable scientifique des Salles de découverte au musée national des Sciences et de l'Industrie, La Villette

7 MEMBRES INDIVIDUELS AU TITRE DES 10 %

Mlle Marie-Claude BEAUD, Directrice de la Fondation Cartier, Jouy-en-Josas
M. DELOCHE, Maître de conférences à l'Université Jean-Moulin, Lyon III
Mme Isabelle DUTTER-GEORGES, Restauratrice d'objets d'art
Mme Christine MERLIN, Restauratrice de céramiques
M. Pierre MOLINAROLI, Ebéniste et chargé des problèmes techniques de conservation des œuvres d'art à la Chambre de Commerce et d'Industries, Lyon
Mme Yvonne TRENARD, Chef du laboratoire au Centre technique du bois et de l'ameublement
M. André ZAVRIEW, Délégué permanent adjoint auprès de l'U.N.E.S.C.O.

nouvelles des comités internationaux

Beaux-arts (ICFA)

Réunion de Lisbonne, 14-18 octobre 1985

Rapporteur : Jacques KUHNMUNCH

La journée du lundi 14, au matin, a été consacrée aux bilans de l'année écoulée. Mme Silvia VEROYAY DE KIRCHERER a évoqué longuement l'organisation de la Conférence en Argentine. Le programme pour l'ICFA, est déjà envisagé. Il a été remis aux participants à la fin du meeting.

L'après-midi, après avoir visité les collections de la Fundação Calouste Gulbenkian, Alf BOE a fait une intervention sur les problèmes posés par les musées consacrés à un seul artiste. Fina PARES a abordé ensuite les difficultés suscitées par l'installation des musées dans les immeubles anciens. Un montage audio-visuel de haute qualité a été réalisé par ses soins.

Les débats se sont orientés, après l'intervention de Per BJURSTRÖM, sur la question des assurances lors du prêt de tableaux ou d'objets aux expositions internationales. Après un échange de propos entre Mme ANTONOVA et lui-même, il a été jugé utile d'envisager la formule du contrat pour résoudre les litiges.

Le lendemain après-midi plusieurs intervenants ont pris la parole, en particulier les responsables des sous-commissions pour les catalogues raisonnés, les dessins en relation avec les peintures et la dispersion des œuvres d'art. Mme BALIGAND et moi-même avons fait part de nos observations sur les catalogues raisonnés.

Le mercredi 16 octobre était la journée réservée pour la présentation des grandes expositions organisées par les membres de l'ICFA durant l'année passée. Avec Mme BALIGAND, nous avons largement évoqué, avec diapositives, les difficultés rencontrées lors de la préparation de l'exposition *De Carrache à Guardi. La peinture italienne des XVII^e XVIII^e siècles dans les Musées du Nord de la France*. D'autres intervenants ont parlé des cadres anciens (conférence très remarquée de M. VAN THIEL), de leurs récentes acquisitions (Mme DEBAISIEUX) ou de leurs nouvelles attributions.

Une fois de plus, on peut regretter le très petit nombre de conservateurs français (trois), et l'impossibilité d'obtenir une traduction en français. Cette réunion a toutefois été très fructueuse.

Réunion de Lisbonne, octobre 1985

Rapporteur : Françoise BALIGAND

Rapports des groupes de travail

1) Musées monographiques

M. Alf BOE, Directeur des musées d'Oslo, parle des musées conservant les collections d'un seul artiste et M. HELSTED des musées d'un collectionneur.

2) Installation de musées dans des bâtiments anciens

C. M. TILL, Directeur de la Johannesburg Art Gallery, montre la construction d'un nouveau musée intégré aux anciens bâtiments datant de 1911.

Mlle Fina PARES, Conservateur des Servi de Museus de la Generalitat à Barcelone, passe une vidéo sur la réutilisation d'immeubles anciens en musées, en Catalogne.

3) Assurances

Per BJURSTRÖM, Chairmann et Directeur du National Museum de Stockholm, évoque les différentes possibilités d'indemnités selon les pays : contrats d'assurance en France, indemnités aux U.S.A. et en Grande-Bretagne, et souhaite que ces conditions soient clairement définies lors des prêts aux expositions.

4) Le public et les musées

Jeffery DANIELS, Conservateur du Geffrye museum de Londres, traite de façon humoristique le problème de l'accueil des enfants dans les musées et des abus à ne pas commettre.

5) Catalogues raisonnés

Görel CAVALLI, Conservateur au National Museum de Stockholm, présente le rapport du groupe de travail.

N. PARRIS note l'intérêt de l'informatique qui permet de modifier et d'actualiser les données.

Martyn ANGLESA insiste sur la mention de l'éditeur.

Françoise BALIGAND présente un rapport sur les catalogues raisonnés en France.

6) Autres publications

I. M. WHITE, présente les différentes publications du Museum of Fine Arts of San Francisco :

- catalogue des collections permanentes,
- guide du visiteur,
- feuilles pédagogiques,
- bulletin d'information.

7) Relations dessin/peinture

Françoise DEBAISIEUX, montra des dessins du musée de Caen et les peintures correspondantes.

Catherine JOHNSON présenta les dernières expositions de dessins en relation avec la peinture.

8) Cadres, piédestal, etc.

P. J. J. Van THIEL, présenta une très intéressante exposition du Rijksmuseum sur l'évolution des cadres du XVI^e siècle au XIX^e siècle (cadres moulés, sculptés, etc.)

9) Expositions

Présentation de l'exposition *De Carrache à Guardi* par Françoise BALIGAND et Jacques KUHNMUNCH.

10) Présentation des nouvelles acquisitions et attributions

Session plénière

M. OURSEL, trésorier, qui a donné sa démission est remplacé par Françoise BALIGAND, musée de Douai. Deux nouveaux membres sont élus au bureau : P.J.J. Van THIEL, Conservateur au Rijksmuseum d'Amsterdam, H. BOCK, Conservateur de la Gemäldegalerie de Berlin-Ouest.

Le bureau souhaite que de nombreux membres de l'ICFA puissent participer à la Conférence de Buenos Aires.

Education et action culturelle (CECA)

Réunion de Barcelone, novembre 1985

Rapporteur : Colette BANAIGS

Le thème de la conférence ICOM-CECA de Barcelone était *l'investigation de l'éducateur de musée* : présentation des recherches consacrées aux problèmes d'éducation dans les musées, et solutions trouvées à ces problèmes.

La conférence se divisait en plusieurs catégories d'activités :

- **les rapports théoriques** : portant sur la recherche de l'éducateur de musée : la recherche pédagogique, son incidence sur la présentation au public, les musées et les publics, les techniques de communication appliquées au musée, les méthodes pour le développement de la perception au musée, l'interdisciplinarité entre les musées, etc.
- **le marché aux idées** : il porta sur des relations d'expériences concrètes faites par les différents services éducatifs
- **une exposition** : comportant des panneaux réalisés par divers services pédagogiques et illustrant certains aspects de leurs activités. L'*Atelier* était présent à cette exposition par 2 panneaux, l'un consacré aux *rencontres-ateliers d'enseignants* l'autre aux *visites actives* et ateliers d'élèves
- **des groupes de travail** : qui se réunissent sur des thèmes de réflexion correspondant aux diverses catégories de musées. J'ai personnellement participé au groupe de travail de langue française consacré aux *musées d'art moderne*. J'ai été le rapporteur du groupe.
- **les services pédagogiques des musées de Barcelone** : ils furent l'objet de rapports particulièrement intéressants, illustrés par de nombreuses visites.
En effet, la municipalité de Barcelone, ayant conscience de la nécessité de faire des musées une institution capable de transmettre l'héritage culturel dont ils sont dépositaires à un large public - adultes et jeunes - créa en 1979 un important service pédagogique des musées municipaux de Barcelone, dont les objectifs essentiels sont les suivants :
 - élaborer (en collaboration avec l'Institut Municipal d'Education et l'Université de Barcelone) un programme pédagogique coordonnant la spécificité des différents musées (thèmes propres à chaque musée, thèmes interdisciplinaires, etc.)
 - constituer un matériel pédagogique permettant aux éducateurs de préparer la visite de leurs classes (guides, publications, documentation, audiovisuels, etc.)
 - étudier et évaluer, qualitativement et quantitativement le public du musée, son utilisation du matériel didactique, ses besoins, etc.

A l'occasion de la conférence CECA, ce service coordonna une série d'expériences pédagogiques spécifiques à chaque musée, dont les résultats furent l'objet d'une importante exposition intitulée *l'école va au musée* et inaugurée lors de la conférence.

Nous avons visité la plupart des musées de Barcelone. Nous y avons été reçus avec beaucoup de chaleur et d'hospitalité, et les directeurs nous y ont présenté leurs départements d'éducation :

Réunion de Barcelone du 5 au 12 novembre 1985

Rapporteur : Adèle ROBERT

La conférence annuelle du CECA (Comité d'Education et d'Action Culturelle) s'est tenue à Barcelone, Espagne, du 5 au 12 novembre 1985.

A cette occasion, plus de 200 représentants de 21 pays se sont réunis autour du thème *La Recherche et l'Evaluation dans les Musées*.

Dix Français ont participé :

M. Hervé LE PORZ, Mmes Elizabeth des PORTES, Marie Claire O'NEILL, de la Direction des Musées de France, Mme Gaëlle BERNARD, du Centre Georges Pompidou, Mme Colette BANAIGS du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Mmes Suzy ROZE-SAYET et Krassimira PLATCHKOV du Musée du Château de Sceaux, Mme Dominique SERENA des Musées d'Arles, Mme Yvonne LE TOUZEY, retraitée du Musée d'Histoire Naturelle de Paris, et Mme Adèle ROBERT, de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette.

Nous avons eu le plaisir d'avoir la participation de M. Patrick D. CARDON, Secrétaire Général de l'ICOM et de Mme Elena CATTARINI LEGER, de l'UNESCO.

Lors de cette conférence, 100 éducateurs espagnols sont devenus membres du CECA. En effet, le congrès international est un événement pour le pays hôte et souvent l'occasion de faire un bilan de la pédagogie pratiquée et des derniers développements de la muséologie dans ses musées.

La venue des éducateurs muséologues internationaux stimule l'intérêt des autorités et encourage le développement des projets pédagogiques.

Grâce au travail d'Andréa A. GARCIA SASTRE, de son équipe et de la collaboration de l'Ajuntament de Barcelona, nous avons pu découvrir les richesses des collections et la qualité souvent novatrice de la pédagogie pratiquée. Nous avons eu des contacts avec les éducateurs et avons commencé divers types d'échanges.

Plusieurs Français ont présenté des expériences pédagogiques lors des *Communications* et du *Marché aux Idées*. Ces présentations seront publiées dans les Actes du Colloque.

Nous vous informons que la conférence internationale du CECA aura lieu pour la première fois en France, en 1987.

Il paraît opportun d'organiser à cette occasion une réunion pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes d'éducation dans les musées. Nous envisageons une rencontre à Paris en avril, une lettre suivra.

- au Musée d'Art Moderne : le département d'éducation sans doute le plus important de tous, possède de vastes locaux (espace de réception, de documentation, salle de réunion, salle audiovisuelle, bureaux) et connaît une intense activité, essentiellement orientée vers l'aide aux pédagogues
- au Musée d'Art de la Catalogne : il publie de nombreux documents proposant des activités scolaires
- au Musée de Céramique : il possède un atelier d'initiation
- au Musée Picasso, au Musée d'Art Textile...
- enfin dans 2 musées privés :
 - la Fondation Miro
 - le Musée de la Science, qui appartient à la Caisse d'Épargne de Barcelone (1^{ère} banque de la Ville), et porte un intérêt tout particulier aux activités pédagogiques (nombreuses et remarquables publications).

Cette conférence fut riche en enseignements et en échanges, et témoigna surtout de la nécessité pour les musées de s'ouvrir à un public de plus en plus large dont le public scolaire et enseignant constitue une part importante.

Sciences Naturelles

Rapport sur les travaux de la conférence annuelle du comité international des musées d'histoire naturelle de l'I.C.O.M.

NDLR

Ce rapport intéressant, n'avait pas pu être inséré dans le numéro précédent ; nous tenons à le publier maintenant même si la réunion s'est tenue en octobre 1984.

Rapporteur : Robert JULLIEN

La conférence visée en objet s'est tenue du 23 au 25 octobre 1984 à l'American Museum of National History de New-York. Elle a réuni une quarantaine de personnes représentant essentiellement les U.S.A., le Canada et les pays européens. J'étais le seul participant français.

Pendant trois jours les activités ont surtout consisté en présentations de documents et discussions. Des visites d'expositions, permanentes ou temporaires, sont venues compléter cet ensemble.

Les thèmes de la conférence ont été assez variés. Outre, bien entendu, les problèmes liés à la vie propre du comité, dont nous parlerons en dernier, ont été abordés trois grands sujets : **collection, muséographie et animation**. J'évoquerai brièvement les deux premiers, réservant un propos plus important à ce que j'appelle **animation**, et qui correspond en fait à un vaste secteur d'activités en pleine expansion, sous-tendu par des idées de fond essentielles, je pense, pour l'avenir des musées d'histoire naturelle.

Le thème collection

Il a été question d'entretien, d'enrichissement, de recherche systématique, de prêt et d'échange. Tout cet ensemble d'activités, jadis prépondérant dans les musées, fait toujours l'objet de soins attentifs, même si des préoccupations différentes, nées de lui, l'occultent aujourd'hui quelque peu. Les recherches sur les techniques de conservation, d'exploitation scientifique des collections par exemple, se situent toujours à un niveau élevé. Actuellement les éléments qui semblent poser problème tiennent surtout au volume excessif des collections et à leur signalisation géographique insuffisante.

Pour les U.S.A. par exemple, le besoin exprimé est :

- d'établir des priorités dans les acquisitions ;
- de coordonner la croissance dans un cadre fédéral ;
- d'amorcer un inventaire national.

Ce schéma pourrait être facilement exporté ailleurs.

Le thème muséographie

Toute technique qui peut contribuer à la mise en valeur scientifique et esthétique des collections auprès du public (et c'est la vocation même de la muséographie !) est évidemment recherchée et exploitée au mieux. Aussi de telles rencontres constituent-elles des moments privilégiés pour les échanges et les genèses d'idées.

Les discussions ont surtout porté sur des thèmes d'actualité : la rénovation du Museum National d'Histoire Naturelle suédois à Stockholm, l'installation au château du Nymphenburg, près de Munich, du musée d'histoire naturelle de cette ville, enfin l'astucieuse solution trouvée par le Hancock Museum de Newcastle au problème de place posé par des collections zoologiques surabondantes : *l'entassement*, toute précaution de conservation prise par ailleurs, dans une arche de Noé revue et corrigée par l'humour britannique.

Non moins drôle et instructive était également la présentation, par le taxidermiste finlandais E. GRANQUIST, de la naturalisation de *Blue babe*, bison fossile récemment découvert dans le sol de l'Alaska, où le froid le tenait congelé depuis près de 30 000 ans.

Dernier sujet que j'évoquerai sur ce thème, mais très sérieux celui-là, l'utilisation du vidéo-disque, technique probablement promise à un bel avenir dans les musées, et dont nous a parlé A. HOUSEN du *College of Art* de Boston.

Le thème animation

J'englobe sous ce terme tout un secteur d'activités qui, comme je l'ai dit, est en pleine expansion, et dont l'objectif dépasse largement le simple souci de rendre le musée plus agréable au public.

Dans ce domaine, la philosophie maintenant affirmée et pratiquée, dans plusieurs pays mais surtout aux U.S.A. se fonde sur l'observation de l'évolution des sociétés contemporaines. Cette philosophie est que le musée doit dépasser le stade de simple lieu culturel, éventuellement visitable, pour devenir un outil d'éducation puissant, complétant l'école dans sa mission, mais diffusant une information qui lui est propre, fondée sur les collections, apte à aider des populations en plein brassage ethnique, à une période de mutation technologique très forte.

Pour atteindre ce but nos collègues des musées d'histoire naturelle américains proposent de travailler -et travaillent déjà eux-mêmes !- selon trois axes d'action conjugués :

- faire connaître la biosphère et son support minéral, objectif traditionnel de ces musées, mais revivifié actuellement par la nécessité d'informer de plus en plus de gens vivant loin de la nature sur ce qu'elle est, son

exploitation excessive, sa pollution croissante et la destruction rapide par exemple, de larges pans de son manteau végétal pourtant producteur d'un oxygène indispensable à la vie ;

- conduire à une utilisation raisonnée des ressources naturelles par une étude attentive des technologies traditionnelles et modernes et de leur rendement ;
- amener une meilleure connaissance de l'Homme par l'Homme au travers de l'ethnographie. Dans ce domaine particulier, l'étude ou l'enquête commence par l'objet pour finir par un dialogue avec son producteur ou des représentants de son ethnie. Le musée, détenteur des collections, est souvent aussi le lieu de rencontre à l'occasion de spectacles de danses, d'apprentissage de cuisines ou de savoir-faire étrangers comme par exemple, la construction d'abris traditionnels.

Tout cela va évidemment bien au-delà de la satisfaction du goût de l'anecdote ou de l'exotisme et s'inscrit dans une démarche humaniste à l'origine de laquelle se trouve la question suivante : **comment le musée peut-il répondre aux problèmes de société ?**

Pour Malcom ARTH, par exemple, qui œuvre dans ce domaine à l'American Museum, il est évident que dans peu de temps, aux U.S.A., un fort pourcentage d'enfants sera d'origine non européenne. Il convient donc d'agir dès aujourd'hui et singulièrement auprès des minorités qui demain seront des majorités, pour que les ajustements des diverses croissances se fassent sans trop d'à-coups. Faire connaître autrui avec ses différences, mais faire reconnaître aussi, sous les différences les ressemblances profondes (ou les nécessités !) qui rendent les hommes solidaires les uns des autres, paraît essentiel pour une évolution harmonieuse des sociétés contemporaines à fort brassage ethnique. Ainsi, l'ethnologie, de simple science de spécialiste, jadis, tend-elle à devenir aujourd'hui une science sociale majeure, particulièrement impliquée dans la vie des grands creusets urbains.

Sans doute ces idées ne sont-elles pas neuves, mais c'est la première fois que je les entends énoncer avec autant de force et que je les vois appliquer avec la conviction qu'on travaille en les mettant en œuvre, à la solution d'un problème de fond de nos sociétés.

Parmi les expériences présentées au cours de ces journées, deux m'ont tout particulièrement intéressé :

- celle conduite au musée des enfants de Brooklyn ;
- celle entreprise sur New-York, milieu de vie, à l'American Museum.

L'expérience conduite à Brooklyn est déjà ancienne et d'après les américains eux-mêmes, a fortement influencé l'évolution des musées de ce pays. Elle groupe sous un seul toit -celui d'une ancienne serre- les trois enseignements signalés plus haut : histoire naturelle, technologie et ethnographie. Dans ce faubourg noir de New-York les collections africaines sont nombreuses, mais non exclusives, et l'action tend à développer les connaissances naturalistes, technologiques et l'humanisme, dont j'ai parlé plus haut.

A l'American Museum, c'est en quelque sorte un microcosme de la ville de New-York qui nous est proposé sur 80 m², mais de façon extrêmement plaisante, concrète, éducative : panorama des matériaux utilisés dans la ville, coupe du sous-sol de canalisations, documentation sur les animaux et les plantes de l'agglomération, etc. Un observatoire a été aménagé devant une fenêtre. De là on peut apprendre à lire le paysage urbain et à le suivre au cours des saisons, grâce en particulier aux arbres de Central Park tout proche.

Cette réalisation connaît un succès considérable auprès des écoles.

La vie du comité

Le Président ENGSTRÖM a annoncé la création d'un groupe de travail *Histoire Naturelle - Architecture* et d'un groupe *Collection* au sein du comité de la conservation. Des rapports très étroits sont également prévus avec *Muséologie* et *Education*.

Le compte-rendu complet de cette réunion sera publié au musée d'Ottawa où travaille notre secrétaire général R. WILLIAM.

La prochaine rencontre est prévue pour fin septembre 1985 à Francfort. Au programme sont prévus particulièrement :

- financement des publications du comité,
- taxidermie et musée,
- préparation de la réunion générale de l'I.C.O.M. en 1986.

Réunion de Francfort, septembre 1985

Rapporteur : Claudine SUDRE

Du lundi 22 au vendredi 27 septembre 1985, s'est tenue à Francfort (République Fédérale Allemande), la réunion du Comité International des Musées d'Histoire Naturelle du Conseil National des Musées.

Une cinquantaine de conservateurs de musée provenant surtout d'Allemagne (République Démocratique), Suède, Danemark, Belgique, Angleterre, Suisse, Equateur, Inde, Tanzanie, Koweït ... étaient présents ; pour la France, M. Robert JULLIEN (O.C.I.M. Montpellier) et moi-même étaient les seuls représentants.

Au cours de cette conférence où ont été évoquées les nouvelles présentations de certains Musées, les rénovations des vieux Etablissements (Belgique), quelques points sont à noter, et sont les suivants :

1. Sauf en Allemagne, tous les musées possédant des vieilles collections très importantes ont tous des difficultés pour obtenir les crédits pour la rénovation de leurs établissements. Deux très gros programmes sont en cours, Institut Royal des Sciences Naturelles de Bruxelles (Belgique), et le Museum d'Histoire Naturelle de Stockholm (Suède) dont les travaux vont bien lentement.
2. Par contre, on assiste à la création de *Musées d'Histoire Naturelle* qui au départ n'ont aucune collection et sont destinés à être soit des Centres d'information écologique (par exemple un petit Musée maritime de la côte ouest du Danemark) ou le Musée d'Osnabrück (République Fédérale Allemande), soit des Centres culturels scientifiques, voire techniques qui traduisent cependant l'intérêt indéniable sur le plan international pour les *musées scientifiques*.
3. L'introduction de l'informatique se fait le plus souvent à l'occasion d'expositions mais également pour l'inventaire des collections (Newcastle-Upon-Tyne G. B.) ce qui mérite une coordination nationale et même internationale.
4. Nos collègues francophones de Suisse et de Belgique souhaitent être informés des réalisations d'expositions itinérantes en langue française, dans le but d'élargir la coopération entre divers pays. (Je me ferai l'interprète auprès de l'Inspection Générale des Musées d'Histoire de Province et du Muséum d'Histoire Naturelle à ce sujet).
5. Un de nos collègues du Senckenberg Museum a eu l'occasion en tant que paléontologue de se rendre à Buenos Aires, et nous a fait un tableau très intéressant des Musées d'Histoire Naturelle de Buenos Aires et de La Plata, et il est certain que lors de la réunion internationale qui se tiendra en Argentine en 1986, les naturalistes devront être présents en nombre important, vu la richesse, l'originalité et l'ancienneté des collections.

6. A l'occasion de cette réunion, nous avons visité le gisement paléontologique de **Messel**, proche de Francfort, qui est un gisement absolument **extraordinaire** où les insectes fossiles, par exemple, ont conservé dans certains cas jusqu'à leur coloration et où il est possible d'étudier la structure de l'oreille interne des chauves-souris, sans parler pour autant de l'état de conservation exceptionnel des vertébrés (en particulier le plus ancien fossile de l'histoire du cheval en Europe). Ce gisement est menacé d'être transformé en décharge publique contrôlée, et nous avons cru opportun de faire une **motion auprès du Gouvernement local et national** afin que les mesures de conservation soient prises pour ce gisement, d'une importance mondiale très grande pour la connaissance de l'évolution des animaux.
7. A la Conférence Internationale de Buenos Aires, le bureau du Conseil International des Musées d'Histoire Naturelle sera renouvelé.

Instruments de musique (CIMCIM)

Réunion des Etats-Unis du 23 mai au 3 juin 1985

Rapporteur : **Josiane BRAN-RICCI**

La réunion s'est tenue dans les villes de Washington, Boston et New York. Elle a été marquée par des visites de collections publiques et privées de haute importance, par des séances de travail sur l'informatique appliquée aux problèmes particuliers des instruments de musique et sur la typologie ; le bureau s'est réuni, ainsi que l'assemblée des membres présents. Pour la seconde fois - la première fois se situant à Bratislava en 1984 - le CIMCIM s'est joint à d'autres organismes : **American Musical Instrument Society** et **Galpin Society**, deux associations importantes, spécialisées dans l'étude des instruments anciens.

Washington, 23-26 mai

La Division des Instruments de Musique, installée dans l'ancien bâtiment de la Smithsonian Institution, dispose de réserves récemment réaménagées, où les spécialistes peuvent venir travailler, de laboratoires d'étude et de documentation, pourvus d'un équipement informatique leur permettant d'être en liaison avec divers départements du Museum of American History ; en effet, ce service traite plusieurs types d'objets dont les instruments de musique ne constituent qu'une partie. D'autre part, la Division des Instruments dispose d'autres laboratoires dans le nouveau Museum Support Center, pour la restauration et la recherche. **Scott ODELL**, chef de ces laboratoires, a fait faire aux congressistes une visite détaillée et a présenté notamment un clavecin du XVII^e siècle en cours de restauration. Nous avons eu également une démonstration de l'utilisation qui est faite du procédé audio-visuel par disque vidéo-laser en pédagogie musicale, ainsi qu'en muséographie, au National Air & Space Museum. Des concerts donnés avec des instruments des collections de la Smithsonian et une exposition temporaire ont complété le programme.

New York, 26-31 mai

C'était la partie plus proprement CIMCIM du congrès. Les participants ont eu le privilège de visiter trois collections particulières renommées : celle de **R. & E. Rosenbaum**, qui comprend plusieurs centaines de pièces européennes d'une

qualité exceptionnelle et dont le catalogue scientifique en trois volumes est actuellement sous presse ; celle d'**E. Selch**, qui comprend également des œuvres d'art et une belle bibliothèque ; celle de **Mr Guinness**, consacrée aux instruments mécaniques et automatiques, la plus importante au monde dans cette catégorie, que son propriétaire n'ouvre que fort rarement aux visiteurs. Au cours des séances de travail qui ont eu lieu au Metropolitan Museum of Art, nous avons pu entendre des communications des membres (**M. OCHI**, fabrication traditionnelle de membranophones au Japon ; **D. DROYSEN-REBER**, le nouveau bâtiment construit pour la collection instrumentale de Berlin ; **A. MYERS**, édition d'un livre de comptes d'un luthier et marchand écossais du XIX^e siècle ; **STEWART**, présentation prévue pour l'entrée de la collection **Witten** au Musée de Vermillion).

Nous avons également discuté des questions de typologie et de classification en vue de publier une version corrigée dans la prochaine *Newsletter* du Comité et de susciter ainsi de la part des membres des ajouts et amendements éventuels, avant publication sous forme de volume.

L'assemblée des membres s'est tenue à la suite d'une réunion du bureau ; les membres ont entendu le rapport moral et le rapport financier et ont pu discuter des prochaines publications et réunions. **C. RAUSA** a donné quelques informations sur la XIV^e Conférence générale de l'ICOM en Argentine, mais, en l'absence de circulaire officielle, qui aurait dû arriver en avril, il a été impossible de décider de la teneur des travaux à préparer pour 1986. La prochaine réunion du CIMCIM est prévue pour début 1988 à Berlin.

Le programme de la réunion de New York comprenait également des concerts avec les instruments des collections, la visite d'une exposition temporaire sur le décor des pianos, une conférence-concert à propos d'un clavecin flamand du XVII^e siècle.

La séance informatique a permis aux membres de définir leurs souhaits en cette matière et de former un groupe de travail ; d'ores et déjà ont été établis les 8 points indispensables à la description d'un instrument de musique destinée à être entrée en ordinateur ; ces propositions seront publiées dans la prochaine *Newsletter*.

Boston, 30 mai-3 juin

Les participants se sont réunis au Museum of Fine Arts, dans la nouvelle aile construite par **Pei**, qui abrite la nouvelle présentation de la collection instrumentale.

Les participants ont pu assister à trois demi-journées où les communications ont couvert des sujets variés ; les plus intéressantes étaient aussi les plus techniques du point de vue organologie, notamment celles par **Cecil ADKINS**, **Philip T. YOUNG**, **Edgar HUNT** et **William WATERHOUSE**.

Les visites de collections privées ont permis d'apprécier des instruments à clavier européens et américains des XVIII^e et XIX^e siècles (**Sigal**) et une collection typique des années 1930 (**Casadesus**), non systématique. Une manufacture d'orgues, effectuant des restaurations et construisant des instruments neufs de tous styles, a fait l'objet d'une visite détaillée.

Cette période étant celle du *Boston Early Music Festival*, il était intéressant pour les congressistes qui le souhaitaient de visiter l'exposition des facteurs d'instruments et éditeurs spécialisés dans la musique ancienne et d'assister à des concerts de grande qualité. Mentionnons également une consultation d'informatique, qui a complété et précisé les notions développées lors de la séance de New York.

Tant par le soin avec lequel cette session américaine avait été préparée sur place que par la qualité des visites et des travaux prévus, ainsi que par l'accueil d'une chaleur et d'une générosité extraordinaires, ce congrès 1985 du CIMCIM aura été l'un des meilleurs depuis l'existence du Comité.

N. B. : **Jean-Paul LE MAGUET**, qui a participé également à cette réunion, a rédigé un compte-rendu, conservé dans les archives du Comité Français de l'ICOM, et qui peut être consulté sur demande.

ECHANGE ICOM SOVIETIQUE – ICOM FRANCE

En décembre 1984 à Moscou, un accord d'échange a été mis au point entre Madame ANTONOVA, présidente du Comité national soviétique et notre président du Comité national français. Ce protocole prévoyait pour 1985 la venue en France de trois collègues soviétiques et le voyage en URSS de trois collègues français. Ce programme a été réalisé dans les meilleures conditions. Il a permis à Madame ACHARINA, du musée historique de Moscou de venir à Paris pour participer à la réunion du comité international du verre ; à Monsieur GORINE, directeur de l'Institut de restauration de Moscou de prendre part à une réunion de préparation de la réunion de Buenos Aires, organisée au Louvre par Monsieur LAHANIER, président du comité international de conservation et à Madame SKITOVITCH, secrétaire générale du comité national soviétique, d'assister aux travaux du comité consultatif de l'ICOM en juillet dernier et de prendre ainsi contact avec de nombreux collègues.

Les collègues français qui sont allés en URSS, ont rédigé un compte-rendu de leur voyage dont voici quelques larges extraits :

Voyage de Henri de CAZALS, conservateur au musée national d'art moderne - Centre G. Pompidou, secrétaire général adjoint de ICOM-France

Mon séjour à Moscou et Leningrad, du 26 août au 1^{er} septembre 1985, m'a permis en effet de prendre contact non seulement avec les richesses des monuments et des collections soviétiques, que nous étions nombreux à avoir découvertes à l'occasion du Congrès de l'I.C.O.M. de 1977, mais aussi avec de nombreux collègues, la réalité de leurs tâches, de leurs possibilités, de leurs réalisations et de leurs projets. J'ai été extrêmement touché de l'accueil que m'ont réservé les chefs d'établissement et les personnes qui m'ont accueilli, et en premier Madame ANTONOVA, présidente du comité russe. Elle m'a longuement fait visiter son merveilleux musée Pouchkine.

Le Musée national d'histoire, où j'ai eu la chance de voir, avant son achèvement, une exposition de costumes russes anciens, vêtements nationaux très particuliers et vêtements aristocratiques influencés par les modes occidentales. On m'a également fait la faveur de m'ouvrir les inestimables réserves d'orfèvrerie du musée, qui sont conservées dans une étonnante salle polygonale en bois clair, installée dans les années 50.

Au monastère de Novodievitchi, aux portes de Moscou, j'ai découvert l'atmosphère d'un ancien établissement religieux impérial et les problèmes de conservation et de restauration d'un monument historique.

La galerie nationale de peinture, immense palais moderne de béton, de verre et, à l'intérieur, de marbre, construit dans les années 60, est dédié, à travers une multitude de salles de peintures de l'école réaliste socialiste, aux héros et aux grandes heures de la révolution et de la guerre nationale, aux particularismes des états de l'Union et à la vie quotidienne.

La galerie Trétiakov a certainement constitué la visite la plus intéressante et techniquement la plus instructive de mon voyage. Ce musée fait, en effet, l'objet d'une réfection totale et d'agrandissements considérables, au centre d'un quartier historique qui va être également restauré. Toutes les installations d'un nouveau bâtiment de services techniques, qui viennent d'être achevées,

m'ont été montrées, du sous-sol jusqu'au toit. J'ai pu observer l'état d'avancement très poussé des matériels et des techniques utilisés, très largement comparables à ceux que nous connaissons, avec cependant certaines différences pratiques que j'ai notées. Ces équipements, réalisés entièrement avec des moyens nationaux, seront, ainsi que me l'ont expliqué mes hôtes à Trétiakov et dans les autres musées, expérimentés dans ce premier établissement pilote, pour être ensuite généralisés, suivant un programme de modernisation des musées soviétiques qui a été décidé par le gouvernement.

A l'Institut de restauration, Monsieur GORINE m'a raconté l'histoire de la création héroïque de son atelier de restauration et de sa mutation en institut de recherches, et il m'a montré ses installations, dans un vieux monastère pittoresque.

Au château d'Archangelskoïe, j'ai ensuite pu observer les particularités de l'architecture et des décors néo-classiques russes.

Leningrad m'a extrêmement impressionné par l'ampleur des chantiers d'entretien et de restauration des façades de ses innombrables palais néo-classiques.

A l'Ermitage, j'ai été reçu par Monsieur SOUSLOV, directeur. A ma demande, on m'a ensuite conduit dans les réserves de peinture occidentale, où le conservateur du département m'a montré un certain nombre d'œuvres intéressantes, notamment de grandes décorations de Maurice Denis.

L'abondance et l'importance des œuvres des grands artistes russes du premier quart du XX^e siècle m'ont absolument ébloui, celles de Malevitch en particulier.

A Peterhof, j'ai pu visiter ou revisiter entièrement l'ensemble des jardins, des palais et des pavillons impériaux y compris la dernière et si émouvante maison néo-gothique de la famille impériale.

J'ai profité enfin du retour par Moscou pour visiter la maison de Tolstoï.

Voyage de Ségolène BERGEON, conservateur, chef du service de restauration des Peintures des musées nationaux, membre du bureau exécutif d'ICOM-France

La mission avait pour but la visite d'ateliers et une enquête sur les peintures sur loess. Elle se fit du vendredi 11 octobre au samedi 19 octobre.

Léningrad

Le musée russe : deux ateliers ont été vus, celui de peintures (dites à l'huile) et celui des icônes ; il existe aussi 7 autres ateliers. Par atelier travaillent 5 à 7 personnes ; les restaurateurs sont répartis en 4 degrés (3ème, 2ème, 1er et degré supérieur). Les collections contiennent 13 000 tableaux et 6 000 icônes. Un laboratoire de radiographie avec caméra IR (photo UV et IR) est commun à tous les ateliers ; 80 tableaux par an sont étudiés.

L'Ermitage : parmi les 10 ateliers, 4 ont été visités, celui des peintures, celui des peintures murales (travaux sur Pendzikent), celui des sculptures et celui des arts appliqués. Environ 3 à 7 personnes travaillent par atelier, sous l'autorité du restaurateur en chef, Monsieur BRIANTSEV.

Moscou

Centre dirigé par Monsieur GORINE : plus de 300 personnes y travaillent ; le centre comprend l'atelier de recherche (laboratoire sophistiqué) et divers ateliers en plusieurs points dans Moscou ; nous avons visité l'atelier de peinture à l'huile, celui de peinture à tempera et sculptures, celui de peinture sur parchemin et celui de peinture murale.

Des travaux particulièrement intéressants de détachement d'œuvres en loess ont été réalisés sur des œuvres provenant d'Afghanistan.

Institut Grabar : il est constitué de diverses cellules éparées dans Moscou à 20 km les unes des autres : recherche et expertise, technologie, peinture à l'huile, sculpture et arts appliqués. 15 à 20 personnes travaillent par atelier, l'Institut reçoit en stage des personnes de tout l'URSS. Il est un service opérationnel pour toutes les républiques de Russie.

Galerie Tretyakov : les nouvelles réserves contiennent aussi des ateliers (4 niveaux de 1 000 m²) : ateliers d'icônes, de peintures à l'huile, de sculptures, d'art graphique, de métal et d'emballage-déballage de transit. L'équipement rassemblé et installé par une firme finlandaise est international (Suisse, RFA...).

Les points forts ont été les ateliers de peintures murales chez Monsieur GORINE (Directeur BURI, d'une exceptionnelle qualité, restaurateur ingénieur), de peinture sur parchemin (qualité traditionnelle de soin extrême), d'icônes et de sculptures (aspect pédagogique intéressant).

Voyage de Jean-Jacques CLEYET-MERLE, conservateur, musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, membre ICOM

L'essentiel du séjour (11 au 16 novembre 1985) a consisté en une visite des principaux monuments, musées et centres de recherches de la capitale soviétique.

Au musée historique de Moscou, les collections s'étendent du Paléolithique (aperçu de quelques grands sites, reconstitution de Guerassinov) à l'époque médiévale (XI-XII^e, et même XV^e siècles). Il est intéressant de noter que ces périodes sont ici étudiées dans une optique purement archéologique tout à fait louable donnant lieu à des fouilles systématiques soignées et à la présentation des résultats (objets non seulement à valeur artistique mais aussi humbles témoignages de la vie quotidienne). Compte-tenu de mon option personnelle, la visite s'est surtout centrée sur le matériel relatif aux techniques d'acquisition (chasse et pêche) du III^e millénaire BC au XV^e siècle de notre ère.

J'ai pu étudier les collections du Paléolithique supérieur d'Eltsevitchi (fouilles 1972), matériel magdalénien très laminaire sans patine, et en provenance de Gagarino : objets d'art (statuettes féminines et animales) originaux, outillage osseux, éléments de parure (canines de renard perforées) et surtout outillage lithique des fouilles 1920-30 : séries originales, montrant une grande diversité des matières premières et une répartition surprenante : dominance de burins, surtout dièdres, bonne représentation des pièces à dos (lamelles et gravettes) grattoirs-burins et grattoirs en nombre restreint.

Le couvent de Novodievitchi fait l'objet de travaux de restauration menés corrélativement à des fouilles archéologiques dans des niveaux XV-XVII^e. Particulièrement remarquable, une exposition permanente de peinture aussi (*de l'icône au portrait*) et une présentation récente consacrée à la céramique du XV^e au XIX^e et même XX^e (carrelage, éléments de faitage, cheminées monumentales) à la fois chronologique et géographique.

Le musée des arts décoratifs et populaires de la Russie : ouvert récemment, donne un aperçu des productions traditionnelles régionales de l'URSS, du XVIII^e à nos jours, objets en terre, en bois, en verre, costumes, etc.

Le centre orthodoxe de Zagorsk : à 80 km au nord de Moscou, présente des édifices religieux en liaison intime avec les événements marquants de l'histoire de la Russie et le musée d'histoire et d'art religieux orthodoxe, spécialement ouvert à l'occasion de notre visite.

Au musée Pouchkine, entièrement réaménagé en 1980, j'ai fait un très intéressant tour d'horizon sous la direction de Monsieur TREISTER. On s'est surtout focalisé sur les mobiliers de l'âge du fer ancien et récent (sépulture galate) qui proviennent des fouilles actuelles du musée (près de la Mer Noire) et qui sont presque immédiatement accessibles au public.

La visite de l'Institut de Restauration dirigé par Monsieur GORINE a été trop rapide.

Au musée de l'Université de Moscou, j'ai fait avec Madame GVODSOVA, un tour d'horizon du matériel lithique de Kostienki qui donne une répartition de l'outillage assez semblable à Gagarino (burins, dièdres dominants) pointes à cran de Kostienki en plus naturellement. La richesse des collections paléolithiques de ce musée justifierait à elle seule un séjour prolongé.

Ce premier programme d'échange a été une réussite et la formule a été retenue pour de nouveaux échanges.